

ART NOUVEAU ET ART DÉCO UN MARIAGE HEUREUX

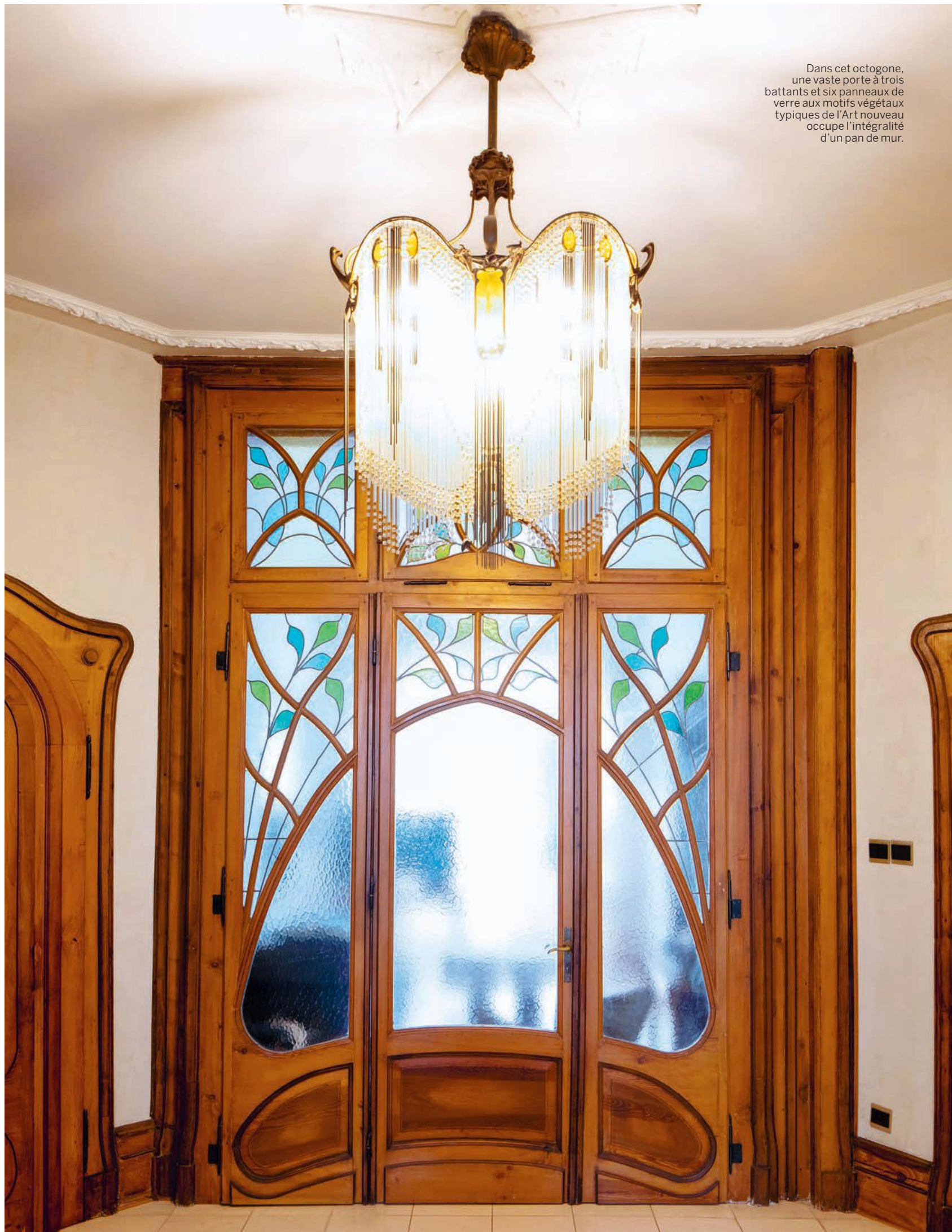
↓ Dans la maison, tout tourne autour d'un octogone central, qui ouvre sur d'amples pièces très lumineuses. Au premier plan, le salon.

L'Art nouveau s'exprima avec force dans la ville à partir de 1900, mais se nuança de particularismes germaniques, la région étant annexée à la Prusse depuis la défaite de 1871. Des maisons édifiées à cette époque, peu subsistent. L'une d'elles, sauvée de la destruction dans les années 1970, présente aujourd'hui un subtil et étonnant mélange d'Art nouveau et d'Art déco. Le couple de propriétaires, chacun tenant pour l'un ou l'autre de ces styles, a su créer une harmonie inhabituelle entre les deux.

CATHERINE JORDY*



Dans cet octogone,
une vaste porte à trois
battants et six panneaux de
verre aux motifs végétaux
typiques de l'Art nouveau
occupe l'intégralité
d'un pan de mur.



Strasbourg a été, avec Paris et Nancy, l'un des principaux foyers français de l'Art nouveau. L'une des caractéristiques de ce style est d'avoir systématiquement tenu compte des particularismes locaux et des traces du passé régional. L'Art nouveau strasbourgeois a donc des points communs avec les autres formes de cet art international développé autour de 1900, mais se distingue des productions parisiennes ou nancéennes, ne serait-ce que parce que, à l'époque, Strasbourg est la capitale du Reichsland (terre d'empire) d'Alsace-Moselle, la région étant annexée à la Prusse depuis 1871.

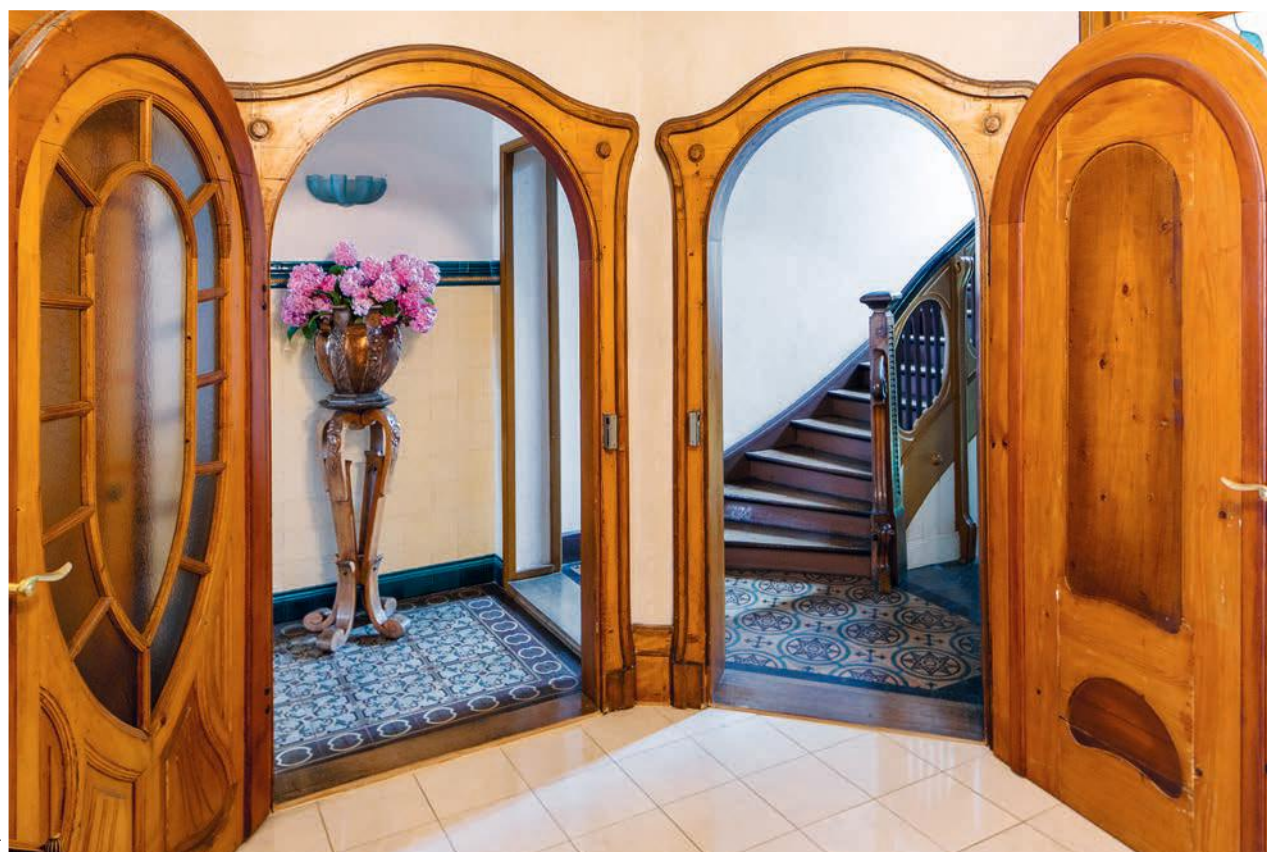
Les nouveaux occupants vont déployer des efforts colossaux pour transformer ce lieu en vitrine de l'excellence et du savoir-faire germaniques. Dans une métropole qui triple de surface, les constructions se font dans tous les styles mais, curieusement, le choix de l'Art nouveau est rarement retenu pour les bâtiments officiels de la Neustadt (littéralement : « nouvelle ville »). En revanche, les maisons individuelles ont fleuri lors de l'aménagement des nouveaux quartiers. C'est une exceptionnelle variété de formes qui se déploie partout, avec la fantaisie offerte par les lignes sinueuses, où l'on note de fortes accointances avec le style de Darmstadt ou de Vienne. Malheureusement, bon nombre de ces demeures d'exception ont disparu, pas tant par suite des meurtrissures des bombardements de 1943-1944 que par le changement de goût des années

1950-1960. À cette époque, les richesses décoratives de cet art qu'on qualifiait volontiers de « nouille » sont méprisées et le plus souvent considérées comme le comble du mauvais goût.

SAUVÉE DE LA DÉMOLITION

Dans ce contexte, le fait de dénicher une maison préservée, certes abandonnée depuis longtemps, quoique toujours dotée de sa distribution originelle et des boiseries afférentes, relevait de l'opportunité à ne surtout pas laisser passer. Au début des années 1970, la demeure en question est un squat, qui plus n'intéressant personne. Heureusement, un amoureux du patrimoine parvient à la faire classer et un couple achète le bien pour lequel l'un et l'autre ressentent le même coup de cœur. Si Monsieur se passionne notamment pour les boiseries Jugendstil et entend redonner à son lieu un aspect proche de l'origine, Madame aime également l'Art déco et une certaine sobriété. L'aspect actuel résulte donc du travail de plusieurs décennies de remise en état et de recherche de mobilier et d'objets, dans un cadre qui scelle l'union de deux personnalités complémentaires et en phase.

En général, l'Art nouveau se marie harmonieusement avec le rococo ou les objets chinois. L'association entre l'Art nouveau et le style qui lui succède, l'Art déco, bien plus épuré, est plus inhabituelle. Et pourtant, la combinaison des deux, tout aussi



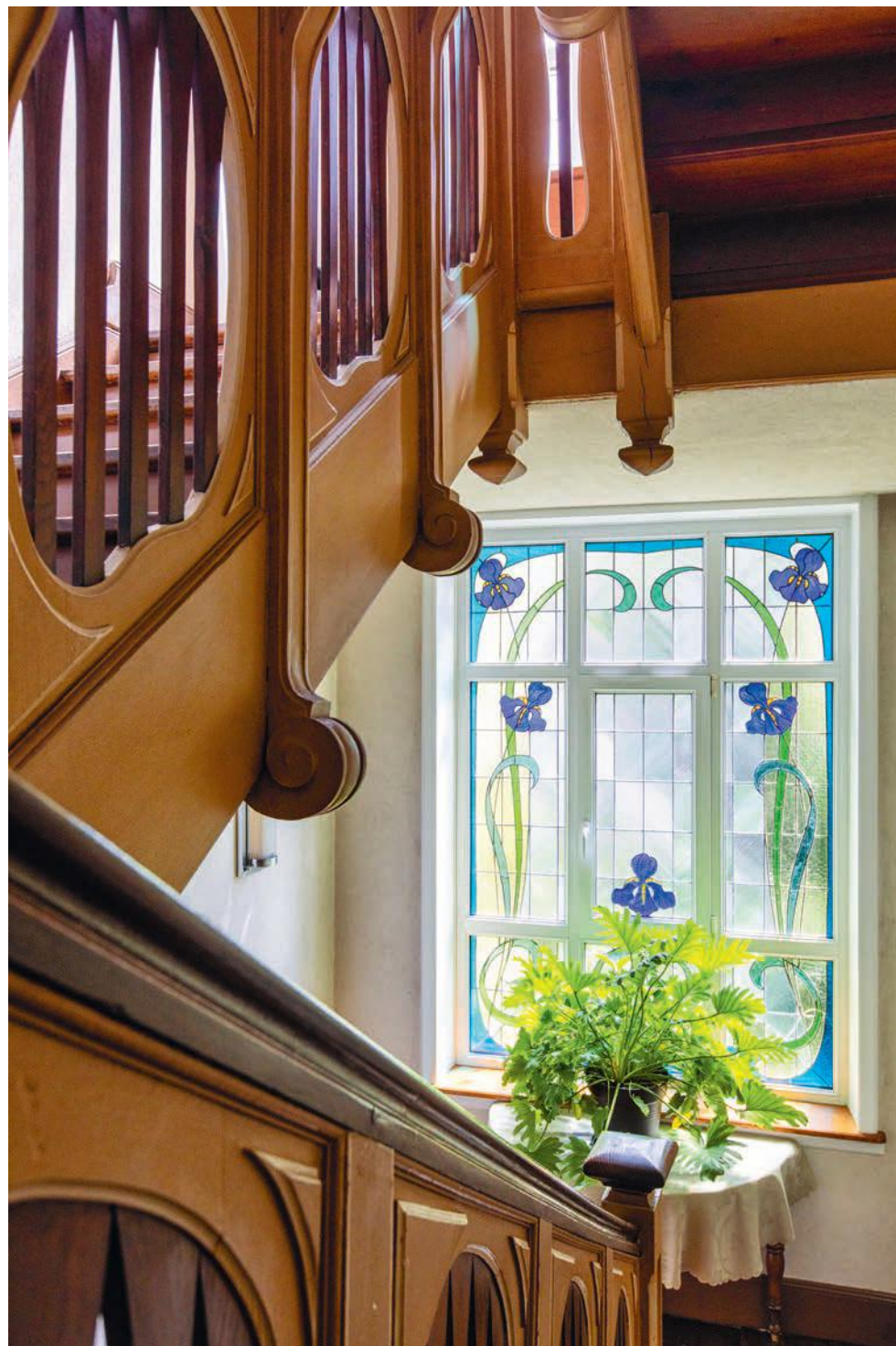
← Préservé pour l'essentiel, le décor Art nouveau de la maison se lit clairement dans l'échancrure souple des portes, simplement ornée de boutons aplatis. Partout, la symétrie est légèrement contrariée pour générer de subtils jeux visuels.

sophistiqués l'un que l'autre, peut fonctionner de manière toute naturelle. C'est le cas ici. Certes, les lourdes tentures ou papiers peints aux motifs occupant l'ensemble de la surface tels qu'on les voit encore sur les documents fin de siècle sont absents. Non seulement la maison avait été vidée, mais il s'agissait d'aérer l'espace pour mieux le sublimer. Élément central et tout à fait spectaculaire du corps du logis, un octogone d'où rayonnent les différentes pièces constitue le cœur et le noyau de l'ensemble de la structure, générant de complexes jeux de mise en abyme. Les encadrements de portes, dont le bois d'origine a été choisi dans des essences modestes locales, en l'occurrence du sapin des Vosges, apparaissent, lorsque les portes sont ouvertes, comme des cadres autour de miroirs ; on ne sait plus si on voit le reflet de ce qui est derrière ou la réalité de ce que l'on a devant soi. D'ailleurs, les miroirs sont présents en abondance. Certains sont d'une taille à concurrencer celle des portes et dotés de cadres ondoyants, ce qui achève de complexifier l'espace. Mais l'épure de l'agencement et les murs habillés de teintes claires et laissés le plus souvent libres, à l'exception de quelques tableaux ou de vases aux amples bouquets issus de l'abondante végétation qui orne le jardin attenant, laissent respirer les meubles et boiseries Art nouveau.

RAFFINEMENT DES DÉTAILS

Alors que Monsieur souhaitait installer des lampes en pâte de verre de couleur au centre de l'octogone couronné par un charmant stuc en forme de toile d'araignée, Madame a suggéré un luminaire signé Guimard, aux longues pendeloques qui ne sont pas sans évoquer une coiffe alsacienne stylisée. Partout, les accords subtils entre les courbes florales et les lignes incurvées au tracé libre Jugendstil se confrontent avec les matériaux nobles et le graphisme élégant de l'art déco.

Parmi les objets remarquables du salon, un charmant secrétaire Art nouveau qui semble croisé entre le portemanteau, le prie-Dieu et l'éventail orientalisant. Ce meuble dérive tout aussi bien du pare-feu rococo que de l'écritoire traditionnelle, mais les lignes ondulantes des bois évoquent également un subtil miroir d'eau. Le voisinage avec un tapis de Picart Le Doux, un fauteuil aux motifs léopard ou les superbes hortensias du jardin établit un dialogue paisible sous le plafond à caissons stuqués orné de motifs qui évoquent le pavillon de la Sécession viennoise.



↑ Dans la cage d'escalier, où les lignes courbes des iris du vitrail répondent à celles de la rampe et de ses montants.

La volée de marches qui mène à l'étage se décline en boiseries chaudes, subtiles variations sur des motifs habituellement en fer forgé. Dans l'escalier, un vitrail occupe le palier intermédiaire et s'organise autour d'une fenêtre au vitrage opaque avec un seul motif, majestueux : un somptueux iris qu'on croirait surgir de la magnifique plante posée sur le meuble en demi-lune qu'on oublierait presque, tant la nappe brodée de discrets motifs floraux l'efface, nous laissant croire que nous sommes dans le jardin qu'on peut effectivement découvrir derrière la fenêtre. Élégance et raffinement caractérisent cet univers à la fois simple et extrêmement élaboré. ●

*Catherine Jordy est docteur en histoire de l'art. Elle enseigne à la Faculté des arts de l'université de Strasbourg.